

Introduction

Franck Floricic

 <https://doi.org/10.1075/lis.26.01flo>

Pages vii–xi of

La négation dans les langues romanes

Sous la direction de Franck Floricic

[Linguisticæ Investigationes Supplementa, 26]

2007. xii, 229 pp

© John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way. For any reuse of this material written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: www.copyright.com).

For further information, please contact rights@benjamins.nl or consult our website at benjamins.com/rights



Introduction

Les langues romanes jouissent d'un regain d'intérêt dont témoignent de multiples publications récentes en France comme à l'étranger. Si nos collègues allemands, espagnols et italiens cultivent depuis longtemps la Romanische Philologie, la Filología Románica et la Filologia Romanza respectivement, les études romanes étaient en France tombées dans un sommeil dont elles sortent progressivement, notamment par l'intermédiaire des travaux réalisés dans le cadre générativiste. Il n'est que de mentionner à cet égard l'ouvrage édité par Danièle Godard *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, paru en 2003 aux Presses du CNRS, sans parler des conférences et autres colloques consacrés tout ou partie aux langues romanes.

Concernant tout particulièrement la négation, les années '90 ont vu paraître des contributions particulièrement importantes, parmi lesquelles on citera la thèse de Itziar Laka (1990) *Negation in syntax: On the nature of Functional Categories and Projections*, l'ouvrage de Claude Muller (1991) *La négation en français: Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, la thèse soutenue en 1991 par Raffaella Zanuttini *Syntactic Properties of Sentential Negation: A Comparative Study of Romance Languages*, suivie en 1997 de l'ouvrage *Negation and Clausal Structure: A Comparative Study of Romance Languages*. On signalera encore la monographie de Bernini & Ramat (1992) *La frase negativa nelle lingue d'Europa* (suivie en 1996 d'une version anglaise), la thèse de Paolo Acquaviva (1993) *The Logical Form of negation: a study of operator-variable structures in syntax*, ou encore l'ouvrage de Liliane Haegeman *The syntax of negation* paru en 1995. La publication d'un volume consacré à la négation dans les langues romanes s'inscrit donc dans le cadre d'un renouveau à la fois de la romanistique et de la réflexion sur la problématique de la négation, renouveau auquel cet ouvrage entend contribuer, la problématique de la négation offrant un champ d'étude particulièrement riche et fécond. Riche d'abord pour la diversité foisonnante des configurations morpho-syntaxiques dont témoigne le domaine roman en matière de marquage de la négation. Riche aussi pour la multiplicité des points de vue auxquels se prête l'analyse de la négation: de la morphologie à la pragmatique, en passant par la syntaxe et la sémantique, cette dernière étant bien entendu consubstantielle à toute approche du phénomène en question. C'est donc à une des questions linguistiques les plus épineuses qu'est consacré ce volume. L'originalité de cet ouvrage résulte en réalité de divers choix éditoriaux et méthodologiques. Nous avons en effet choisi d'aborder la question de la négation à partir d'une multiplicité de points de vue, prenant ainsi le parti de ne privilégier aucune orientation théorique particulière. La complexité du domaine abordé interdisant tout cloisonnement et tout a priori, on trouvera donc dans ce qui

suit des analyses formelles, fonctionnelles et descriptives, ainsi que des études concernant différents états de langues. On entend ainsi présenter dans une même publication des points de vue et des orientations que l'on trouve rarement réunis au sein d'un même ouvrage, et donner à la dimension horizontale (évolutive) la place qui lui revient.

L'article de Rosa Medina Granda « Occitano antiguo *ge(n)s*: su ausencia en ciertos contextos negativos » aborde la question de l'utilisation de *no(n)* seul en ancien occitan et l'absence corrélatrice d'intensificateurs de la négation, tout particulièrement de *ge(n)s*. S'appuyant sur le corpus des troubadours constitué par Martín de Riquer (1983), l'auteur observe que le marqueur *ge(n)s* est absent des subordonnées régies par une principale négative, de même qu'il manque avec certains verbes sémantiquement négatifs, notamment *laiszar de* + infinitif / *se recreire de* + infinitif, etc., caractéristique qu'elle attribue à la polarité positive qu'induirait le TPN (terme à polarité négative) *ge(n)s* dans ces contextes. Des expressions comme *no m'en cal* / *no.n pueisc mais*; *non dizer* / *sonar* / *parlar* / *saber* / *far mot*, les modaux *poder* / *ausar* + infinitif et *voler* / *deber* + infinitif ainsi que le verbe *saber* suivi d'une interrogative indirecte créent quant à eux un contexte d'indétermination ou de virtualité qui rend caduque l'utilisation de marqueurs d'indétermination.

Anna Orlandini & Paolo Poccetti « Il y a *nec* et *nec*: trois valeurs de la négation en latin et dans les langues de l'Italie ancienne » proposent une analyse des valeurs de cette expression. Les auteurs distinguent sémantiquement l'emploi archaïque de *nec* comme négation simple (obtenue grâce au renforcement *ne* + *c*), et son emploi classique comme particule coordonnante négative. Quant à l'emploi de *nec* comme négation emphatique, les auteurs le considèrent comme un développement de l'emploi coordonnant, qui récupère aussi certaines valeurs pragmatiques (adverbiales) exprimées par *et* (*et* = *etiam*: it. *e per giunta*, fr. *et en plus*). Il est suggéré que les langues italiques (notamment l'osque et l'ombrien) anticipent les résultats romans: elles n'ont gardé aucune trace de l'enclitique *-que* et ne présentent pas non plus de traces d'une négation équivalant au latin *non*, alors qu'elles possèdent une négation coordonnante de type connectif *ne(i)p* (< **ne-k^we*) que les auteurs mettent en relation avec les particules coordonnantes négatives latines *nec*, *neque*.

L'article de Teresa Espinal « Licensing expletive negation and negative concord in Romance languages » a pour objet la question de la négation explétive et de la concordance négative (ou *negative concord*). L'auteur observe que le catalan « légitime » davantage la négation explétive et qu'il est plus symétrique que le castillan au regard de l'asymétrie observée entre le sujet et l'objet dans la concordance négative que connaissent les langues romanes. Elle suggère que la variation entre les deux langues est liée aux traits formels et aux propriétés sémantiques des mots négatifs, ainsi qu'à la structure particulière de DP telle qu'elle est projetée par les expressions nominales en position pré et post-verbale (Déprez 1997, 2000). Teresa Espinal suggère que la négation explétive et la concordance négative impliquent toutes deux des dépendances sémantiques: la

négation explétive est légitimée dans des contextes non véridiques, alors que la concordance négative est légitimée dans des contextes avéridiques (ou antivéridiques).

La contribution de Anamaria Falas « Le paradoxe de la double négation dans une langue à concordance négative stricte » aborde le problème de la concordance négative en roumain. S'appuyant sur le fait que certaines phrases autorisent aussi bien une lecture de double négation qu'une lecture de concordance négative, l'auteur suggère dans le cadre d'une approche polyadique que les mots négatifs du roumain sont des quantifieurs négatifs. La lecture de concordance négative est dite dérivée d'une opération de « résomption »: une séquence de quantifieurs négatifs est réinterprétée comme un quantifieur polyadique unique liant diverses variables. La lecture de double négation résulte quant à elle de ce que chaque quantifieur monadique lie une seule variable. L'auteur apporte divers arguments en faveur du traitement des mots négatifs comme des quantifieurs interprétés séparément par une opération d'« itération ».

L'article de Liliane Jagueneau « Négation simple et négation discontinue en occitan limousin » s'intéresse à la variation entre exposant simple et exposant discontinu de la négation en limousin. L'auteur avance que l'utilisation de la négation post-verbale seule est en partie conditionnée géo-linguistiquement, car c'est la forme quasi unique dans les variétés linguistiques avec lesquelles l'occitan de Charente est en contact aussi bien au nord et à l'ouest, dans la zone d'oïl, que plus au sud. Ce conditionnement interagit toutefois avec des contraintes phonologiques, la négation préverbale [n] étant favorisée lorsqu'elle pourvoit la syllabe d'une attaque consonantique et permet d'éviter un hiatus. Liliane Jagueneau note d'autre part que sur le plan énonciatif le discours rapporté au style direct semble plus favorable que le récit à l'usage de la seule négation postverbale, mais elle évoque également l'incidence possible du français sur la distribution des formes simples et discontinues de négation.

La contribution de Franck Floricic & Françoise Mignon « Négation et réduplication intensive en français et en italien » discute les propriétés syntaxiques et sémantiques des formes rédupliquées *non non* et *no no* en français et en italien. Il est montré tout d'abord qu'à côté de leur valeur comme négation propositionnelle, *non* et *no* marquent une discordance énonciative, et présentent des propriétés communes à la catégorie de l'interjection. Cette caractérisation est ensuite précisée par l'analyse des formes rédupliquées *non non* et *no no*, dont il est suggéré qu'elles marquent une intensification qui loin de renforcer l'opposition, implique un ajustement du sujet énonciateur à la valeur signifiée par le co-énonciateur. Le phénomène de réduplication de la négation comme processus d'*intensification* est mis en parallèle avec le phénomène de la gémiation consonantique d'origine expressive.

L'article de Danièle Godard et Jean-Marie Marandin « Aspects pragmatiques de la négation renforcée en italien » porte également sur l'italien, du point de vue cette fois de la concordance négative et de la double négation. Dans des contextes tels que *nessuno non viene*, les auteurs distinguent une négation « renforcée »,

caractérisée par des propriétés formelles et pragmatiques différentes de la négation « ordinaire » illustrée par *nessuno viene* ou *non viene nessuno*. La négation renforcée correspond à l'un des cas de négation métalinguistique (refus par le locuteur d'une proposition présente explicitement ou implicitement dans le contexte). Il est proposé que le renforcement de la négation est motivé par le besoin d'exprimer la négation métalinguistique par une différence formelle, ce renforcement recyclant le matériel négatif dans des conditions syntaxiques qui violent celles de la négation dite « ordinaire ». Les auteurs présentent une modélisation de l'analyse dans le modèle dialogique proposé par J. Ginzburg, qui utilise des structures de traits, et s'intègre dans le cadre HPSG comme une modélisation de la partie 'contexte' des énoncés.

La contribution de Tine van Hecke « La négation de la modalité déontique. Divergences et convergences entre français, italien et roumain » traite du problème de la négation des modaux du type *falloir, devoir* en français, italien et roumain, où syntaxiquement la négation est liée au modal mais où sémantiquement elle est incidente à l'infinitive régie par le modal. L'auteur analyse les contraintes responsables des lectures $\neg \Box p$ et $\Box \neg p$. Il est suggéré, à la suite de Horn & Bayer, que la lecture 'il faut ne pas *p*' est une implication court-circuitée, mais que la temporalité joue un rôle important et qu'elle peut bloquer l'implication (voir l'opposition *Tu ne dois pas me remercier* vs. *Tu n'a pas dû me remercier*). Le français se distinguerait de l'italien et du roumain non seulement en ce qu'il a développé davantage l'emploi épistémique, mais aussi en ce qu'il a conventionnalisé le plus l'implication 'il faut ne pas *p*', caractéristique que l'auteur identifie dès l'ancien français, où la lecture 'il faut ne pas *p*' l'emporte déjà sur la lecture 'il n'est pas nécessaire que *p*'.

L'article de Hélène Huot « La préfixation négative en français moderne » étudie les unités lexicales contenant le préfixe *in-*. L'auteur s'arrête tout particulièrement sur les dérivés d'adjectifs, cette classe étant la plus productive. Parmi ces derniers, les dérivés en *-able, -ible, -ant / -ent* et *-é* font l'objet d'une attention particulière. S'inspirant des recherches menées dans le cadre de la *Frame Semantics* et du projet *Framenet* (voir Fillmore), l'auteur suggère une description formelle qui intègre à ce modèle la dimension morphologique. Les propriétés des dérivés en *in-X-able/-ible* sont mises en relation avec la valeur aspectuelle du suffixe *-able/-ible*, et il est montré que l'interprétation dite « superlative » d'un certain nombre de ces dérivés relève plus du contexte discursif dans lequel ils sont insérés que de leur structure. L'auteur propose enfin une comparaison des unités à préfixe négatif *in-* avec les unités lexicales précédées de *non-* (*non-croyant, non-violence*).

La préfixation négative fait également l'objet de l'article de Georgette Dal *et alii* « Les adjectifs en *in-X-able* en français ». Les auteurs avancent l'hypothèse que le préfixe français *in-* est l'exposant d'une règle de construction de lexèmes (RCL) exprimant l'absence d'une propriété attendue, les produits de cette RCL (RCLⁱⁿ⁻: « RCL dont l'exposant est le préfixe *in-* ») étant majoritairement des adjectifs sur base adjectivale. Il est suggéré que pour un nom recteur donné, la situation normale est que soit le simple en *-able*, soit le construit en *inXable* fassent défaut. Le

premier cas résulte de ce qu'en général on n'énonce pas les propriétés définitoires des objets. Si *Xable* n'exprime pas une propriété attendue pour toute occurrence de la catégorie d'objets nommée par son nom recteur, la RCLⁱⁿ ne peut pas s'y appliquer. Les auteurs font également l'hypothèse que si le construit en *inXable* et le simple en *Xable* sont tous deux attestés, ils ne sont pas employés avec les mêmes noms recteurs.

Les contributions qui composent ce volume constituent la version écrite de quelques-unes des communications présentées aux *Journées Romanes* sur la négation organisées à Toulouse les 2-3 février 2006. Nous remercions ici toutes celles et ceux qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de ces Journées et qui ont assuré leur succès. Nous remercions également les institutions dont le soutien a permis le bon déroulement des JR3: le Conseil Général de Haute-Garonne, l'Université de Toulouse Le Mirail, le CNRS, le CROM (Centre de Ressources Occitanes et Méridionales) et l'ERSS (Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique). Les organisateurs de la conférence ont pu compter sur le soutien scientifique de Anne Abeillé (LLF, Paris 7), Paolo Acquaviva (U. Dublin), Denis Apothéloz (U. Nancy 2), Jean Azéma (ERSS-Toulouse), Giuliano Bernini (U. Bergamo), Myriam Bras (ERSS-Toulouse), Guylaine Brun-Trigaud (BCL, U. Nice), Denis Creissels (DDL, Lyon), Franck Floricic (ERSS-Toulouse), Gunter Holtus (U. Göttingen), Gianina Iordachioaia (U. Tübingen), Michael Israel (U. Maryland), Gerd Jendraschek (RCLT, La Trobe), Fabio Montermini (ERSS-Toulouse), Claude Muller (ERSSAB), Marc Plénat (ERSS-Toulouse), Patric Sauzet (ERSS-Toulouse), et Hedde H. Zeijlstra (U. Tübingen). Que tous soient remerciés pour le travail de lecture ou de relecture qu'ils ont effectué à diverses étapes de l'élaboration de ce volume.

Last but not least, ce volume a pu bénéficier du soutien financier de la région Midi-Pyrénées et du CROM (Centre de Ressources Occitanes et Méridionales), ainsi que de l'Institut Gaspard Monge et de l'Université Paris-Est, notamment grâce à l'intérêt que François Pic et Eric Laporte ont manifesté pour cette entreprise; qu'ils soient vivement remerciés d'avoir rendu possible la publication de cet ouvrage. Je tiens à remercier également le comité éditorial de John Benjamins en la personne de Mme Anke de Looper, qui n'a pas ménagé son temps et son énergie pour améliorer la facture du manuscrit final et assurer dans des conditions optimales la publication de ce volume.